

ÉRIC GUGLIELMI

ARDENNE

Le miracle européen prend corps dans la banalité d'un geste : celui de passer de l'autre côté. Dans un mouvement d'allées et venues, de part et d'autre des lignes qui séparent le Luxembourg, la France et la Belgique, Éric Guglielmi interroge la notion de frontière et tisse un nouvel ensemble. Les barrières étatiques qu'il longe et enjambe ne font plus figure de bordure et deviennent le cœur d'un même ensemble géographique et culturel, d'un espace foncièrement européen.

En janvier 2016, j'ai débuté dans ce territoire divisé en de multiples entités politiques une exploration photographique qui interroge la notion de frontière. L'Ardenne s'étend de part et d'autre des frontières belges, françaises et luxembourgeoises mais constitue avant tout un seul et même ensemble géographique. Aucune entité administrative ne recouvre ce territoire mal défini : en Belgique et au Luxembourg il n'a pas d'existence officielle et s'il donne son nom à une région française, celle-ci ne correspond vraiment à aucune réalité géographique. Je longe et traverse les lignes invisibles qui strient ce territoire, passant sans m'en rendre compte d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre. Quand je marche ainsi, je perds de vue les découpes arbitraires de ce territoire. Il n'y a plus ni France, ni Luxembourg, ni Belgique. Il n'y a plus que cette forêt immense. Comme si le balancement de mes pas, d'un bord à l'autre des frontières, tricotait un nouvel ensemble.

La crise industrielle avec laquelle se débat cette région depuis plusieurs décennies a fait émerger dans le paysage de nouvelles lignes de fractures, qui ne sont plus simplement économiques ou politiques mais également visuelles. Les friches industrielles phagocytées par la végétation, plus généralement le repli des activités humaines et l'avancée inexorable de la forêt tracent dans le paysage des montages inattendus. Ces terres désertées se muent en de rigoureuse composition.

Mes passages incessants de part et d'autre de ces enceintes invisibles constituent le point de départ d'une réflexion plus vaste sur la notion de frontière. Quelle pertinence à faire perdurer ces lignes de démarcation dans un territoire où les tissus industriels et économiques se délitent, où le marasme économique ignore les pointillés politiques et enjambe allègrement les barrières établies ?



Haybes, France
Janvier, 2016



Doische, Belgique
Février, 2016



Roly, Belgique
Juillet, 2016



Givry, France
Janvier, 2016



Lompret, Chimay, Belgique
Avril, 2016



Léglise, Belgique
Juin, 2016



Salles, Chimay, Belgique
Avril, 2016



Évigny, France
Août, 2016



Vrigne-Aux-Bois, France
Février, 2016



Thilay, France
Mars, 2016



Rocroi, France
Janvier, 2016



Rièzes, Belgique
Mars, 2016



Le Mesnil, Viroinval , Belgique
Octobre, 2016



La Girgaine, Bertrix, Belgique
Juin, 2016



Brûly-de-Pesche, Couvin, Belgique
Février, 2016

A PROPOS D'ÉRIC GUGLIELMI ET DE L'ARDENNE

Extrait du texte de Michaël Houlette

En 2011, Eric Guglielmi publiait “ *Je suis un piéton, rien de plus...* ”, carnet de route qui suivait les pas du poète Arthur Rimbaud, né à Charleville-Mézières. Il présentait ainsi une première série de photographies sur la ville et ses alentours. À la demande de la Maison Doisneau et après avoir reçu le soutien à la photographie documentaire contemporaine du Centre National des Arts Plastiques (CNAP). Eric Guglielmi est retourné photographier le territoire de son enfance : les Ardennes. Il a ainsi parcouru pendant deux ans, d'octobre 2015 à octobre 2017, cette portion de territoire située au cœur de l'Europe, pour nous montrer son « *Ardenne* ». L'exposition présentée à la Maison Doisneau propose cet ensemble inédit et rare composé de 70 épreuves argentiques en couleur et en noir et blanc tirées par l'auteur.

Eric Guglielmi, photographe et éditeur, entre en photographie en 1987. Tout juste majeur, il part en Bolivie photographier les mines d'or de Potosi et vivre ainsi une première expérience avec le reportage. Pendant près de trois mois, il descend tous les jours sous terre avec les mineurs et en revient avec de saisissants portraits et des scènes racontant leur labeur au fond des galeries. Dès cette époque, la photographie est pour lui une question d'immersion et de durée : un principe qui déterminera l'ensemble de ses travaux ultérieurs. Une grande partie de ses pérégrinations se déroule ensuite en Afrique, au Mali principalement où il vit pendant 7 ans, fonde

une agence photographique (*Djaw*) et lance un magazine (*Tarik Hebdo*). Bamako est alors une sorte de camp de base qui lui permet de voyager dans plus d'une trentaine d'États africains. Là encore, l'essentiel pour lui est de prendre le temps de comprendre et de digérer les expériences.

C'est à Revin, non loin de Charleville-Mézières, qu'il passe son enfance. Entre la sidérurgie et la famille Guglielmi, un pacte est signé depuis la génération des grands-parents : on est ouvrier de père en fils, militant aussi. Eric, quant à lui, commence à travailler à 16 ans sur les chaînes de montage d'une usine locale. C'est la photographie qui, très vite, lui fait changer de cap, recommencer des études, prendre le large du berceau familial, quitter la ville et les Ardennes. Le projet “ *Ardenne* ” est d'abord né ainsi, sur une envie : confronter de nouveau Eric Guglielmi à sa région natale. Ce projet est ensuite parti d'un constat et d'une interrogation. L'évocation de L'Ardenne fait bien entendu surgir des images et quelques idées : une forêt anté diluvienne, le théâtre de violentes batailles entre les armées françaises, prussiennes puis allemandes, la figure emblématique d'Arthur Rimbaud et plus récemment, des souvenirs de métallurgie, de crises économiques, de chômage et de tout ce qui s'ensuit. Mais au-delà de ces faits et dates, quelles images et quels récits montrent l'Ardenne aujourd'hui ? Que peut-on lire dans le paysage ardennais ?

Pendant deux ans, Eric Guglielmi a donc régulièrement séjourné dans les Ardennes françaises, belges et luxembourgeoises pour un travail au long court : photographier cette région sous toutes ses frontières et à toutes les saisons. C'est une photographie toute faite d'observation dont il est question ici, d'appréciations et d'équipements aussi : au désir, à la réflexion et la décision de prendre un cliché, s'ensuit la longue et patiente gestuelle du métier liée à la pratique de l'argentique et au travail à la chambre photographique. C'est une affaire en soi et ce long périple dans l'Ardenne peut sembler bien archaïque en ces temps si prompts à la virtualité numérique et à l'impatience : à quoi bon se rendre la tâche aussi difficile quand on dispose désormais d'un outillage permettant de multiplier les clichés à l'infini et permettant surtout de juger le résultat sur le champ ?

La réponse est bien évidemment à chercher du côté du dispositif et d'une certaine disposition d'esprit : des valeurs et une gamme de couleur qui n'appartiennent qu'à la couche argentique du cliché, une absence de certitude quant au résultat, de l'attente et, vraisemblablement, l'envie de laisser les choses prendre place par elles-mêmes. Eric Guglielmi travaille par couches successives. Il a sillonné les recoins de l'Ardenne sans véritable plan initial, suivant un itinéraire déjà familier où l'intuition s'est mêlée aux souvenirs, le désir à l'obstination, jusqu'à épuisement de la campagne. À première vue, peu de choses apparaissent dans ses clichés: des lieux (un carrefour entre deux routes, une colline, un cours d'eau) et, bien souvent, un seul sujet principal (un calvaire, un silo à grain, une cabane en tôle) placé au centre de l'image. D'ailleurs, le dépouillement est ici volontairement cultivé : le calme règne, l'introspection aussi. On sent la marche, le temps qui s'écoule, l'humour de la campagne, l'âpreté du froid ou l'humidité rafraîchissante, tout dépend de la saison et du moment. On sent aussi le vécu, le passé et quelquefois la nostalgie, toutes ces choses presque indicibles et encore moins photographiables ; paradoxe étonnant quand on songe que la chambre photographique est justement utilisée pour sa précision et sa capacité à transcrire le réel visible.

L'Ardenne d'Eric Guglielmi est étrangement vide mais pas inhabitée, plutôt déshabitée. Car l'empreinte de l'homme est constante dans le paysage comme dans le relief. Cette présence parcimonieuse de la figure humaine traduit une réalité de terrain. « J'ai fait 800 bornes en quatre jours sans voir personne » s'est-il étonné à la fin de l'hiver 2016. Et pourtant, nous sommes au coeur de l'Europe et les rares individus que nous croisons dans ces images sont des solitaires. L'Ardenne, tout le monde le sait, s'est peu à peu désertifiée : « contraction de la population » peut-on lire dans certains articles, « hémorragie industrielle » disent les économistes, « une région qui tombe dans un déclin silencieux et irréversible » constate l'administration. Le 19ème siècle a courtisé le territoire ardennais comme un eldorado, louchant sur ses ressources, ses sols et ses bois.

Le siècle suivant s'en est peu à peu détourné comme on se désintéresse d'une vieille envie : les logiques industrielles, les mécaniques de marché et de rendements sont passées par là. Restent un décor marqué par des traces indélébiles et un drôle de goût en bouche chez les habitants qui, sourdement, s'est transmis de génération en génération. Éric Guglielmi quant à lui connaît intimement la crise ardennaise, cette crise qui n'en finit pas ou qui est toujours sur le point de finir. Il est né en 1970. Il a grandi à l'époque des chocs pétroliers et de l'ultime dégringolade minière puis sidérurgique. Il sait ce que chômage, fins de mois difficiles et combats sociaux veulent dire.

Pour autant, parler de « travail documentaire » à propos de toutes ses photographies d'Ardenne serait singulièrement réducteur. Il y a des évidences certes, mais aussi des réminiscences et des non-dits. Il y a par ailleurs un paysage mis à nu qui affiche sa puissante et touchante densité. La nature reprend ici le pas sur l'Histoire et les vieux fantômes d'une enfance ardennaise pour laisser place au regard et à l'écoute. Il y a une formidable sonorité dans cette Ardenne-là, tout un concert de craquements, de chocs de cimes, de grincements de tôles et de bruissements en tout genre. Il y a des chuchotements aussi, celui d'un fleuve qui, dans la forêt omniprésente, s'écoule avec une certaine pesanteur.

Michaël Houlette

Directeur de la *Maison de la Photographie Robert Doisneau*

Novembre, 2017

Expositions personnelles

- 2019_Ardenne, Institut Pierre Werner, Abbaye de Neimenster, Luxembourg.
- 2018_Ardenne, Maison Robert Doisneau.
- 2013-2014_Parce que jusqu'ici, tout va bien..., Galerie Maubert, Paris.
- 2011_Je suis un piéton, rien de plus..., Musée Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières.
- 2010_Méandres, l'Agora, Nanterre Méandres.
- 2010_Méandres, Festival de l'eau, Valenton ; Touba, Galerie Cri-d'Art, Metz
- 2008_Touba, bibliothèque Elsa-Triolet, Bobigny.
- 2008_Touba, Galerie Atiss, Dakar, Sénégal.

Expositions collectives

- 2018_Paris Photo, Galerie Maubert, Paris.
- 2018_Les Voyages immobiles, projection Les Associés, Bordeaux
- 2017_Paris Photo, Galerie Maubert, Paris.
- 2017_Art Paris, Galerie Maubert, Paris.
- 2016_1,2,3 Soleil, Galerie Maubert, Paris.
- 2016_CNAP!, Ministère de la Culture et de la Communication, Espace d'expositions des *Bons-Enfants*, Paris
- 2016_YIA, Galerie Maubert, Bruxelles.
- 2015_Projection «Savar» aux Nuits Photographiques, Pavillon Carré de Baudouin, Paris.
- 2015_Art Paris, Galerie Maubert, Paris.
- 2015_De l'art de se voiler la face, Galerie Maubert, Paris.
- 2014-2015_Cycle de conférences chez Givaudan autour du langage photographique.
- 2014_Art Paris, Galerie Maubert, Paris.
- 2013_Photo off, la Bellevilloise, Paris.
- 2012_Épure entropique Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, Galerie Maubert, Paris.
- 2011_Ô miroir Je suis un piéton, rien de plus...Galerie Maubert, Paris.
- 2011_Odyssée Méandres, Galerie Maubert, Paris.
- 2010_Méandres, Bruxelles.
- 2010_Galerie Brugier-Rigail, exposition permanente, Paris.
- 2010_Méandres, Maison Carpe Diem, Bamako, Mali.
- 2008_Touba, biennale du carnet de voyage, Clermont Ferrand .
- 2007_Je suis un piéton, rien de plus... Galerie Chab, Bamako, Mali.

Prix et Bourses

- 2016_CNAP (Centre National aux Arts Plastiques), bourse de soutien à la photographie documentaire contemporaine : Ardenne.
- 2016_Maison Doisneau production d'une mission photographique en Ardenne.
- 2015_Short list, Prix Camera Clara, Paris.
- 2015_Short list, Prix de photographie AimialAGO, Canada.
- 2015_Long list, Prix Pictet.

Collections publiques

- 2011_Musée Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières / Mairie de Nanterre.
- 2008_BNF, département des estampes et de la photographie, Paris.

Collections Privées

- 2017_Cima Immobilier.
- 2014_Neuflize Vie.

Éditions

- 2018_Plaidoyer Unicef pour les femmes et les enfants du Nord Cameroun.
- 2018_Ardenne, Maison Robert Doisneau.
- 2016_What Happens, Éditions Gang.
- 2015_Monographies, Éditions Gang / Maubert.
- 2014_Plaidoyer Unicef pour l'enfance. Éditions Gang.
- 2011_Je suis un piéton, rien de plus..., Éditions Gang.
- 2007_Touba voyage au coeur d'un islam nègre, Éditions Alternative.

VOIR DIFFÉREMMENT, VOIR MIEUX

Les photographies d'Éric Guglielmi donnent à voir un ailleurs palpable, alourdi par l'implacable présence d'une réalité oppressante. Le calme froid des paysages d'Europe centrale, l'exotisme de l'Afrique et de l'Asie, la ruralité industrielle des Ardennes ne viennent pas nourrir chez le regardeur une plaisante sensation de dépaysement. Ses photographies rendent accessible au spectateur ce léger décalage, cette vision de biais qui permet de voir différemment, de voir mieux. Sa connaissance approfondie des réalités sociales et politiques des territoires qu'il arpente lui permet de se tenir dans une posture ouverte, attentive et surtout vigilante face au réel. Pour Éric Guglielmi, la photographie veut témoigner des événements du monde, de ses incohérences. De même que le photographe et vidéaste Allan Sekula et sa série *Fish Story*, consacrée au commerce maritime, ou que l'artiste Shirana Shahbazi dans son travail sur les mythes et la réalité de la vie en Iran, son art interroge les angles morts de l'attention médiatique et se joue des stéréotypes. Il juxtapose et croise les points de vue ; au Bangladesh, au Mali, en Ukraine, il emprunte d'autres manières de voir, présente d'autres constructions du monde. Éric Guglielmi est un homme aux yeux écarquillés. Ses prises de vue toujours frontales restituent le point de vue d'un homme qui se tient debout, solidement et ouvertement planté face au monde. Depuis les rues endormies de Belgique, la fièvre de La Nouvelle-Orléans jusqu'aux intérieurs délabrés d'Éthiopie, son regard enveloppe les choses. Comme le photographe Gabriele Basilico, connu pour ses portraits des grandes métropoles du monde, il prend le contre-pied de la pratique du reportage et privilégie, contre le dogme de « l'instant décisif », « une lenteur du regard »¹. Le grand format de ses photographies permet de saisir pleinement leurs qualités plastiques : la terre, les arbres, les peaux, l'eau, les murs, tout a une couleur, une texture, une pesanteur. De même que dans les œuvres de Jean-Marc Bustamante « l'autonomisation n'a pas lieu contre la référentialité mais avec elle »² : la force plastique de ses images rend palpables les rugosités du monde. Ses compositions ne se laissent pas saisir facilement : les angles de vue parfois déroutants, les juxtapositions du proche et du lointain, les divers obstacles qui arrêtent le regard — bouteilles, branchages, voiles — exigent du spectateur une attention soutenue. Éric Guglielmi pose sur ce qui l'entoure un regard à la fois tranquille et implacable, attendant que l'image se révèle dans sa beauté picturale et la saisissant à l'acmé de sa force expressive. **Zoé Haller.**

1. Gabriele Basilico, *Pour une lenteur du regard* (Milan 1989), *Paysages Photographies, en France les années quatre-vingt*, Mission photographique de la Datar, Paris, Hazan, 1989, p. 280.

2. Éric de Chassey, *Platitudes. Une histoire de la photographie plate*, Paris, Gallimard, 2006, p. 170.

PARTENAIRES



Maison de la Photographie Robert Doisneau

1 rue de la Division du Général Leclerc

94 250 Gentilly

33 (0)1 55 01 04 67

m.houlette@agglo-valdebievre.fr

www.maisondoisneau.agglo-valdebievre.fr



Galerie Maubert

20, rue Saint-Gilles

75003 Paris

galeriemaubert@galeriemaubert.com

01 44 78 01 79

Florent Maubert

florent.maubert@galeriemaubert.com

06 63 55 84 62

Charles Rischard

charles.rischard@galeriemaubert.com

06 50 89 89 44



Centre national des arts plastiques

Département de la création artistique

Ce projet est soutenu par la bourse à la photographie documentaire contemporaine.

Tour Atlantique, 1 place de la Pyramide

92911 Paris La Défense

T +33(0)1 46 93 99 70

www.cnap.fr

Contact : Éric Guglielmi

101 rue Victor Hugo
94200 Ivry sur Seine
tel : 00 33 (0) 146708891
mobile: 00 33 (0) 660938846
eric.guglielmi@orange.fr